

## **Horaire**

**9h15-10h30** Francesca Prescendi, (UNIL) Penser la mort des gladiateurs comme un sacrifice humain

**10h45-12h00** Giovanni Filoramo (Université de Turin), Sang et arène. Le martyr chrétien comme spectacle

**13h15-14h30** Christian Mann (Université de Mannheim), Les combats de gladiateurs comme violence organisée. Le point de vue des protagonistes

**14h45-16h00** Marie-Françoise Baslez (Paris Sorbonne), « Se rêver en gladiateur ». Représentations et réflexions des premiers chrétiens à l'épreuve du martyr.

## **Francesca Prescendi**

Penser la mort des gladiateurs comme un sacrifice humain

Les jeux des gladiateurs ont été considérés par les Romains comme des substituts d'anciens sacrifices humains. Ce lien entre les munera et l'ambiance sacrificielle se retrouve aussi dans quelques textes d'époque impériale surtout à propos des jeux de décembre célébrés dans les mêmes jours que les Saturnales.

Par cet exposé, je me propose de parcourir ces textes pour mettre en lumière l'imaginaire romain qui se cache dans les coulisses de ces affirmations.

## **Giovanni Filoramo**

Sang et arène. Le martyr chrétien comme spectacle.

Pour comprendre le phénomène du martyr chrétien nous devons regarder le contexte de la vie urbaine entre le IIe et le IIIe siècle. Influencé par le concept philosophique du sage, le martyr est une idéologie de confrontation sociale au service de l'affirmation de l'idéal chrétien, dans un contexte dans lequel la mort violente était un spectacle quotidien. À travers la lecture et la discussion de quelques textes d'Actes et de Passions historiques, et inspirée par la réflexion de théologiens contemporains comme Tertullien, Origène et Cyprien, l'intervention visera à mettre en évidence deux aspects : premièrement, la dimension publique du martyr, sa mise en scène et sa théâtralité, depuis le moment du jugement jusqu'à celui de la mort, souvent dans le cirque ou en relation avec des spectacles de grande affluence, où politique et religion sont intimement liées ; deuxièmement, l'interprétation chrétienne du thème du sang comme baptême de sang (memoria sanguinis comme mémoire martyriale qui, comme le sang du Christ, devient le fondement de la communauté).

## **Christian Mann**

Les combats de gladiateurs comme violence organisée. Le point de vue des protagonistes

Du point de vue moderne, les combats de gladiateurs peuvent être perçus comme un spectacle incroyablement violent. Les munera étaient certes violents, mais pour la population de l'empire romain, cette violence était parfaitement régulée et inscrite dans un système culturel. Les historiens ont déjà largement analysé la signification sociale des spectacles à Rome. La présente communication cependant se concentrera sur les munera provinciaux. Des pierres tombales de gladiateurs montrent comment la violence était encadrée de différentes manières : les combats dans l'arène étaient représentés comme des batailles de soldats (où la forme de la violence n'avait pas besoin d'être justifiée), comme des joutes sportives ou comme des luttes

héroïques et il y avait toute une réflexion au sujet des règles et des styles de combat. Ce qui se passait dans l'arène n'était alors plus tant un épouvantable massacre qu'un spectacle plein de sens.

### **Marie-Françoise Baslez**

« Se rêver en gladiateur ». Représentations et réflexions des premiers chrétiens à l'épreuve du martyre.

La comparaison entre les visions de Perpétue, martyre à Carthage en 203, et celles conservées dans la Clé des Songes d'Artémidore de Daldis, indique que certains chrétiens participent de l'imaginaire collectif et de l'effet ressenti devant la théâtralisation du sang versé. Sur cette base, on étudiera la construction théologique du « baptême du sang » et sa diffusion, ainsi que le maintien de certaines pratiques rituelles exploitant la valeur expiatoire du sang versé, telle que la castration volontaire. Dans un troisième temps, on verra comment évolue la dimension figurative et théologique du témoignage chrétien, qui récuse l'efficacité de la mort volontaire et du supplice, en en sublimant tous les aspects, et qui substitue à l'image symbolique du sang versé, celle du corps humain mis en pièces, figure de la communauté